

Unis dans la diversité : HYMNES ET DRAPEAUX DE L'UNION EUROPÉENNE,

de Pierre-Robert Cloet, Bénédicte Legué et Kerstin Martel
Études & Rapports n° 102, Institut Jacques Delors, décembre 2013.

République tchèque

1. Drapeau

- Créé et adopté en 1920, puis en 1993

La Bohême, principale région de la République tchèque, dispose depuis des siècles d'armoiries blanches et rouges, similaires à de nombreux pays d'Europe centrale comme l'Autriche ou la Pologne. En 1848, lors des révolutions du « Printemps des peuples » qui secouent l'ordre établi en Europe, un drapeau de deux bandes blanches et rouges horizontales apparaît, revendication d'autonomie au cœur du vaste domaine habsbourgeois, et dont seuls les voisins Hongrois bénéficieront.



À l'issue du premier conflit mondial, l'Europe centrale redessinée voit apparaître un État tchécoslovaque réunissant Bohême, Moravie et Slovaquie. L'indépendance de l'État tchécoslovaque est proclamée le 28 octobre 1918 sur la place Venceslas. Tomas Masaryk est l'un des principaux artisans avec Edvard Beneš et le slovaque Milan Rastislav Štefánik, après un formidable lobbying auprès des Alliés. Tomáš Garrigue Masaryk devient le premier président de l'État, de 1918 à 1935.

Suite aux travaux d'une commission spéciale, un drapeau tricolore est sélectionné, et le bleu, représentant la Slovaquie, fait son apparition, sous forme de triangle le long de la hampe. Les trois couleurs associées rappellent ainsi également le panslavisme.

L'emblème reste commun jusqu'à la partition effective au 1^{er} janvier entre la République tchèque (comprenant la Moravie) et la Slovaquie. Entre temps, l'image de ce drapeau fait le tour du monde, maculé de sang en référence à la révolte du « printemps de Prague » en 1968. À cette période, Alexandre Dubček veut faire évoluer son pays vers un « socialisme à visage humain ». La réaction russe est intense en août 1968, et déclenche une « normalisation » rapide sous l'égide de Gustáv Husák. Pour protester contre ce retour aux normes soviétiques, l'étudiant Jan Palach s'immole sur la place Venceslas en janvier 1969.

Le drapeau redevient immaculé en 1989, lors de la « Révolution de velours », qui permet d'accéder à la pleine indépendance de l'État. L'écrivain-philosophe Vaclav Havel symbolise cette période qui anéantit le pouvoir communiste dans le pays. Il sera élu en 1989 président de la République tchécoslovaque, puis en 1993 celui de la République tchèque. Cette dernière conserve alors le drapeau commun, le bleu représentant désormais la région morave.

La disposition des couleurs fait apparaître le blanc en haut du drapeau. Il est aisé de s'en rappeler en évoquant le fait que la mousse d'une bière, boisson nationale par excellence, est toujours en haut du verre.

2. Hymne

- *Kde domov můj?* (Où est ma patrie ?)
- Écrit par Josef Kajetán Tyl
- Composé par Frantisek Jan Škroup
- Composé en 1834 et adopté en 1918, puis en 1993

Bien que présente dès le ^{xiv}^e siècle, la langue tchèque se développe surtout par l'entremise de Comenius, philosophe morave en charge de l'instruction des jeunes protestants dont celles des filles, et de la communauté religieuse fondée autour de Jan Hus, tous deux porteurs d'une des revendications de ce mouvement : l'éducation de la jeunesse dans son ensemble, tant féminine que masculine. Prague connaît au ^{xviii}^e siècle une forte vivacité culturelle, comme en témoigne l'accueil réservé aux opéras de Mozart. Au siècle suivant, les idées de Herder, propices au développement des identités nationales, s'implantent chez les intellectuels qui luttent contre la germanisation.

En 1834, Tyl et Skroup deviennent, à travers le théâtre populaire, de véritables éducateurs de la fibre patriotique. Leur spectacle *Fidlovacka* (La fête des cordonniers) connaît un immense succès et l'un des passages, *Kde domov můj?*, devient le chant national. Doté d'une sobriété mélancolique, montrant des images pittoresques, il questionne le caractère d'une nation. Son appropriation par le peuple est immédiate, à tel point que l'auteur résistera à toutes les tentatives de remplacement.

Le compositeur Bedrich Smetana refusera de le modifier ultérieurement. Largement connu pour ces célèbres airs de « La fiancée vendue » et son poème symphonique « La Moldau », ce sont trois opéras de ce célèbre musicien qui illustrent l'histoire des pays tchèques : « Dalibor » évoque la cause du peuple contre l'autorité royale ; « Les Brandebourgeois de Bohême » celle de la misère qui s'abat sur la Bohême, asservie, pillée et « protégée » par les troupes du margrave de Brandebourg ; et « Libuse » parle de la princesse qui, pour prendre époux, laisse choisir son cheval blanc qui la conduit jusqu'au laboureur Premysl (dont la dynastie s'enorgueillie du roi Venceslas).

Le mythe de Libuse est évoqué dès le ^{xii}^e siècle par le chroniqueur Cosmas. Il narre l'épopée du chef slave nommé Cech, dont Libuse est la descendante supposée, installant son peuple en Bohême bien avant les Germains !

Kde domov můj?

*Kde domov můj?
Kde domov můj?
Voda hučí po lučinách,
Bory šumí po skalinách,
V sadě skví se jara květ,
Zemský ráj to na pohled!
A to je ta krásná země,
Země česká domov můj,
Země česká domov můj!*

Où est ma patrie ?

Où est ma patrie ?
Où est ma patrie ?
L'eau ruisselle dans les prés
Les pins murmurent sur les rochers
Le verger luit de la fleur du printemps
Un paradis terrestre en vue !
Et c'est ça, un si beau pays,
Cette terre tchèque, ma patrie,
Cette terre tchèque, ma patrie !

